



HAL
open science

Compte rendu, Une histoire de la phrase française, des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, sous la direction de Gilles Siouffi, Paris, Arles, Actes Sud, 2020.

Irina Ghidali

► **To cite this version:**

Irina Ghidali. Compte rendu, Une histoire de la phrase française, des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, sous la direction de Gilles Siouffi, Paris, Arles, Actes Sud, 2020.. Études diachroniques, 2023, Formes d'écriture des savoirs : perspectives d'analyse du discours en diachronie (1), pp.153-157. hal-04116370

HAL Id: hal-04116370

<https://hal.science/hal-04116370>

Submitted on 8 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ÉTUDES DIACHRONIQUES

**FORMES D'ÉCRITURE
DES SAVOIRS :
PERSPECTIVES
D'ANALYSE DU DISCOURS
EN DIACHRONIE**

1 2023

HONORÉ CHAMPION

COMPTES RENDUS

Une histoire de la phrase française, des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, sous la direction de Gilles Siouffi, Paris, Arles, Actes Sud, 2020, 373 pages.

La légitimité de la notion de phrase est une question épineuse qui occupe les linguistes depuis des décennies. Cet ouvrage collectif n'a pas pour vocation de s'inscrire dans le débat théorique – en tout cas pas de manière frontale – mais de proposer à un large public une synthèse ambitieuse et originale sur un sujet qui était auparavant réservé aux spécialistes. L'un de ses mérites est de poser la phrase comme un objet impensé pour ensuite déployer ses multiples facettes : tantôt catégorie métalinguistique, réalité du discours ou objet de fantasme autour duquel se cristallise un imaginaire mouvant, esthétique et politique. Gilles Siouffi dirige ainsi une histoire du français dont la phrase est le fil directeur, et qui s'inscrit dans la lignée de *Mille ans de langue française, histoire d'une passion* (2017), auquel il a collaboré sous la direction d'Alain Rey. Cette *Histoire de la phrase française* pourrait même être rapprochée de travaux d'une autre nature, mais qui construisent aussi un objet historique à la fois évident et inattendu, comme *L'histoire des émotions* (2016) dirigée par Georges Vigarello ou *L'histoire du silence* (2016) d'Alain Corbin.

Les six auteurs articulent histoire interne et externe de la langue et ils y inscrivent la phrase en s'appuyant sur un angle d'analyse qui considère à la fois le contexte socio-culturel et matériel de la production du discours. La phrase est saisie principalement par le biais d'une approche syntaxique et stylistique, ainsi que par de nombreuses remarques sur la prosodie, la sémantique ou la rhétorique. L'ouvrage, illustré et pourvu d'une riche bibliographie, est structuré en six chapitres selon un ordre chronologique.

Le premier, rédigé par Christiane Marchello-Nizia, retrace la naissance de la phrase française, dont le caractère protéiforme initial reflète d'une part l'émergence d'une nouvelle langue vernaculaire qui s'éloigne progressivement du latin et d'autre part le statut, les finalités et la réception du

texte écrit au Moyen Âge. La phrase est saisie principalement par l'évolution de sa construction syntaxique et de ses frontières. Les principaux traits de la structure phrastique du français remontent à cette époque et marquent une distance décisive par rapport à la phrase latine : malgré une grande souplesse dans l'ordonnement des mots, caractéristique qui va s'étendre jusqu'au *xiv^e* siècle, l'ordre sujet-verse-complément voit le jour et son succès est bien engagé. Plusieurs paramètres influent sur l'architecture de la phrase : la visée du texte, selon qu'il est destiné à une lecture tacite, à la déclamation ou au chant ; la contrainte générique, qui oppose une phrase moulée sur la structure du vers à une phrase plus libre en prose ; le régime énonciatif, qui met en évidence des distinctions entre le récit et le discours ; et enfin, les conventions typographiques.

Dans le deuxième chapitre, Bernard Combettes couvre la période qui s'étend du *xiv^e* au *xvi^e* siècle. Cette période est marquée par un développement remarquable de la subordination. Ce phénomène répond à de nouveaux besoins d'expression, pour lesquels la phrase du récit médiéval s'avérait insuffisante. Le français conquiert progressivement des territoires auparavant réservés au latin : d'abord dans l'administration et les tribunaux, mais aussi dans les écrits savants ou dans la rhétorique royale. Apparaissent de nouveaux outils grammaticaux permettant l'articulation des propositions et des groupes de mots : le participe présent, le relatif de liaison, de nombreuses conjonctions de subordination. Tendance paradoxale, le latin demeure un modèle prestigieux à suivre et continue à exercer son influence. Il pallie souvent les manques du français – notamment dans la traduction des textes antiques –, au moyen des calques lexicaux et syntaxiques. Si la phrase s'allonge et devient une accumulation sinueuse d'éléments subordonnés, elle ne garde de la période latine que l'articulation rigoureuse des sous-parties, et non pas l'architecture et l'équilibre. L'invention de la typographie au *xv^e* siècle entraîne une généralisation de la lecture silencieuse. Cette tendance change le statut du texte écrit et, par la mise en place d'une ponctuation destinée à structurer le discours et à faciliter la lecture, ouvre la voie à de nouvelles réflexions sur les unités qui composent la période.

Gilles Siouffi signe le chapitre consacré au *xvii^e* siècle, période charnière dans l'histoire du français où la langue – et la phrase – font l'objet d'un véritable travail d'orfèvre mené par les auteurs littéraires, les remarqueurs et les académiciens. L'esthétique classique amène un nouvel

idéal de précision, d'harmonie et de clarté qui influencera profondément la physiologie de la phrase et conduira à une rigidification de l'ordre des mots. En prose, deux tendances coexistent : la période longue, issue de la tradition du modèle rhétorique, et la phrase plus courte, qui répond aux exigences plus modernes de clarté et de simplicité. La versification obéit à de nouveaux codes, beaucoup plus contraignants que ceux du siècle précédent. Elle exigera une concordance entre les frontières du vers et celles de la syntaxe et entre le sens et le rythme. À cela s'ajoutent les recommandations de l'Académie et des remarqueurs qui défendent l'idée d'une période qui corresponde à un «sens complet». Cette autonomisation de la période ouvre la voie à une conception moderne de la phrase. Elle se fait ressentir également dans le goût prononcé pour la phrase courte, très présente chez les moralistes, et qui marque la seconde moitié du siècle. La description grammaticale, bien qu'intéressée par les unités qui composent la période, se heurte encore à des problèmes terminologiques et catégoriels. La phrase demeure au xvii^e siècle synonyme d'«expression», «façon de dire». Elle est souvent perçue, en raison de son caractère idiomatique, comme une porte d'accès à la spécificité et au «génie» propre à chaque langue.

Le même auteur retrace dans le quatrième chapitre l'affranchissement du modèle classique et l'invention de la phrase moderne au xviii^e siècle. Dans les premières décennies, la tendance rationaliste et l'héritage de la grammaire de Port-Royal contribuent à faire apparaître la structure sujet-verbe-complément comme un ordre logique qui suit le mouvement de la pensée. Cet imaginaire, bien que remis en question, participe à la consécration du français comme langue de culture face au recul du latin. Ce type de phrase dépourvue de fantaisie, selon le modèle de la maxime, de la sentence ou la définition, conduit au développement d'un style qui se prête à la critique et à la description objective. La deuxième partie du siècle est traversée par une sensibilité nouvelle, ouverte à l'imagination et à la subjectivité. Cette tendance amène, dans la prose comme au théâtre, une phrase plus «subjective», qui accueille des figures et des constructions autrefois bannies au nom de l'idéal de clarté et de précision. En parallèle, la phrase des peu-lettrés se présente généralement comme un flux continu, dépourvu de ponctuation. L'arrivée de la Révolution amène une esthétique du fragment, et la phrase courte apparaît comme une forme privilégiée pour l'expression



des principes et des idéaux. Enfin, la description grammaticale dissocie nettement les plans logique, rhétorique et linguistique pour définir la phrase comme une unité à «sens complet», qui peut contenir plusieurs propositions, identifiables au moyen des verbes conjugués à un mode personnel.

Jacques Dürrenmatt rédige la partie consacrée au XIX^e siècle. Le mythe de la clarté, qui revient en réponse à la longue période de troubles politiques où la langue avait servi à manipuler les opinions, est mobilisé au XIX^e siècle dans la grammaire scolaire. Dans un souci de simplification qui s'inscrit dans la volonté révolutionnaire d'une démocratisation de l'enseignement, on distingue l'organisation sémantique de la phrase de son analyse syntaxique en parties de discours. Le modèle canonique de la phrase scolaire, désormais encadrée par une majuscule et un point, supposera une combinatoire rigide, subordonnée à une hiérarchie stricte des propositions qui la composent. Parallèlement, une tendance réactionnaire cherche à réhabiliter le modèle périodique, qui se maintient notamment dans le parlement et les tribunaux, ainsi que dans les programmes du lycée. L'époque romantique amène une syntaxe expressive, caractérisée notamment par l'apparition de la phrase nominale, un abus des points de suspension, et de nombreuses inversions qui vont parfois jusqu'à une remise en cause des règles de grammaire. La ponctuation passe d'un régime énonciatif à un régime grammatical. La virgule, revendiquée comme indissociable du texte fini, fait l'objet, avec la structuration du texte en paragraphes, de nombreux litiges entre les auteurs et leurs éditeurs. La fin du siècle connaîtra l'apparition du vers libre et d'une «phrase infinie» sans ponctuation.

Marie-Albane Watine et Antoine Gautier consacrent le dernier chapitre aux XX^e et XXI^e siècles. Une nouvelle nomenclature grammaticale est constituée au début du siècle, et la notion de phrase entre dans les textes officiels en 1938. Depuis la fin du XIX^e siècle, le français gagne de plus en plus de place dans l'enseignement au détriment du latin, et les exercices de rédaction et de composition française contribuent à l'avènement d'un type de phrase scolaire, simple, équilibrée, dépourvue d'emphase. Les lettres des poilus conservent des traces de cet enseignement encore récent, notamment dans la structuration du discours, mais leur écriture ressemble souvent à un flux continu où manque la ponctuation. Bien que l'entre-deux-guerres connaisse un retour du purisme et une phrase

néoclassique, la phrase scolaire sera rejetée dans la littérature après la Seconde Guerre mondiale. Elle devient synonyme de style et marque l'appréhension de la littérature comme pratique du langage. Après une longue domination de l'écrit, l'oral fait son entrée dans la littérature et au cinéma. Dans l'écriture fictionnelle les frontières de la phrase éclatent : le point scinde la phrase au lieu de la clôturer. La ponctuation disparaît pour faire place à des phrases « infinies », – on arrive chez certains auteurs à des œuvres constituées d'une seule phrase. Depuis la fin du xx^e siècle, la révolution numérique et l'apparition de nouveaux médiums modifient le rapport des locuteurs avec le texte écrit. De nouvelles normes de rédaction et de structuration du discours s'imposent, qui vont jusqu'à remettre en cause le statut de la phrase comme unité de segmentation du texte.

Bien qu'elle s'adresse à un public qui va au-delà du cercle des spécialistes, cette *Histoire de la phrase française* reste un ouvrage exigeant, qui demande une certaine familiarité avec des notions grammaticales et d'histoire littéraire. Un tel projet impose des choix, ce qui peut justifier l'absence d'une synthèse des difficultés concernant les critères définitoires et l'opérativité de la notion dans l'histoire encore récente de la linguistique. Les premières définitions de la phrase apparaissent dans les chapitres qui portent sur la période classique, moment à partir duquel les faits de discours sont analysés en rapport avec la pensée grammaticale en plein essor. Les chapitres qui précèdent partent à la recherche de la phrase « avant la phrase », et plutôt que d'enfermer l'objet dans une définition *a priori*, on préfère étudier son côté mouvant et incertain. Cette démarche est cohérente et concentre d'ailleurs toute la difficulté de l'entreprise, qui est de retracer à la fois l'histoire d'une pratique de la langue et celle d'une catégorie descriptive. Méritent aussi d'être salués la diversité de genres de discours convoqués, les rapprochements avec la musique, ainsi que l'intérêt porté au contact des langues et aux productions non-standard. Enfin, par-delà l'intérêt académique, puisque nous sommes tous sensibles à certaines manières de dire, de formuler un propos, de ponctuer les phrases, il y a le plaisir de retrouver dans ce récit l'histoire des manières, toujours personnelles, d'occuper la langue.

Irina GHIDALI
Sorbonne nouvelle

ÉTUDES DIACHRONIQUES

1 | 2023

Présentation de la revue : Gilles Siouffi

Formes d'écriture des savoirs : perspectives d'analyse du discours en diachronie

Avant-propos : Joëlle Ducos → Sciences et diachronie ou l'émergence de la scientificité

Introduction : Oleg Averyanov, Flore Picard et Adeline Sanchez

Thomas Augais et Julien Knebusch → Connaissance scientifique et écriture dans le dialogue chirurgical entre Henri Mondor (1885-1962) et René Leriche (1879-1955)

Adeline Sanchez → Une question de *formes* : les traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon

Isabel Rio Novo → Théories sur la poésie scientifique dans la seconde moitié du XIX^e siècle

Franck Baron → *Le Petit Poucet* de Charles Perrault : théorie des faux jugements et enthymème ogresque

Vanessa Oberliessen → Le dialogue chez les auteurs de la Kabbale chrétienne

Serge-Pacôme Alléby Mambo → Comment dire (écrire) les savoirs non-constitués ? Quelques éléments d'une performance discursive dans *Le Feu des origines* d'Emmanuel Dongala

Résumés

Comptes rendus